

tériel, il pourra reprendre son essor de jadis et promouvoir bien davantage le développement des sciences naturelles en cette Province.

S'il vit péniblement depuis trois années, au moins *il vit* ; et la vie est toujours meilleure que le silence du tombeau. Il ne réalise que de fort loin, sans doute, ce que nous voudrions. Obligé de nous livrer à bien des occupations étrangères à la science, pour trouver les ressources nécessaires à son maintien, nous ne pouvons malheureusement lui donner qu'une faible partie de notre temps, sans compter que l'exigüité de son format présent nous empêche de traiter de beaucoup de sujets utiles et intéressants.

Par bonheur, tout un groupe de collaborateurs est venu spontanément à notre secours. Le dévouement de ces amis des sciences nous est d'un tel secours, que nous nous demandons si le *Naturaliste*, malgré toute notre bonne volonté, ne serait pas mort une fois de plus sans leur précieux concours. Nous les avons déjà remerciés de leur obligeance. Nous le faisons encore ici et de grand cœur, reconnaissant pleinement tout ce que nous leur devons.

Nous voulons aussi exprimer de nouveau notre gratitude à nos fidèles abonnés, dont la plupart ne sont pourtant pas des naturalistes. Ils comprennent qu'il importe de favoriser le goût des sciences dans notre population. Car si nos compatriotes occupent un rang distingué dans la littérature et les beaux-arts, ils sont loin d'avoir la place qui leur convient dans le domaine scientifique.

A toutes ces considérations d'ordre élevé, nous voudrions ne pas avoir à mêler la pauvre question d'argent. Mais ne le faut-il pas ?—Nous prions donc certains de nos abonnés de mettre plus de zèle à concourir au maintien de cette revue, en faisant meilleur accueil aux comptes d'abonnement que nous leurs expédions une ou deux fois l'an. Croirait-on qu'il y a un bon nombre d'abonnés qui nous doivent encore le prix de leur abonnement des trois dernières années ? Est-ce raisonnable !—Il arrive même des choses inimaginables.